



Cahiers
de spiritualité
ignatienne

*Deuxième d'une trilogie :
vieillir, mourir et naître*

Mourir

Mai – août 2013

137

SOMMAIRE

MOURIR

N° 137, Mai-août 2013

LIMINAIRE.....	5
Choisir la mort : du crime au droit.....	9
<i>Martin Robert</i>	
De l'adieu aux vivants à celui des vivants, pour quoi le rite actuel ?	21
<i>Luce Des Aulniers</i>	
Sur le chemin du deuil... rencontrer la vie	37
<i>Isabelle d'Aspremont Lynden</i>	
Autour du vide	47
<i>Pierre Pelletier</i>	
Au seuil de la vie, au cœur de la relation	57
<i>Valérie Thomas</i>	
Penser l'impensable.....	65
<i>Gilles Nadeau</i>	
Debout la vie !	75
<i>Laurette Lepage</i>	
<i>Gaudium et Spes</i> aujourd'hui. (I) Le salut comme dialogue	79
<i>Anne Fortin</i>	
RECENSION	91
<i>René Champagne, sj</i>	
ONT COLLABORÉ.....	95

UNE TRILOGIE : VIEILLIR, MOURIR, NAÎTRE

Ce numéro des *Cahiers* consacré au mourir constitue le deuxième de la trilogie : vieillir, mourir, naître. Ces verbes renvoient moins, dans la perspective de cette trilogie, à des périodes juxtaposables sur la ligne du temps qu'à des événements intérieurs à l'existence humaine. Ils s'y révèlent souvent imbriqués : notre façon de vieillir et de vivre le présent inclut une certaine disposition à affronter la perspective de la mort. Quant aux morts que nous subissons tout au long de l'existence, elles s'avèrent parfois fécondes. Nous nous laissons engendrer dans le deuil, comme si la mort enveloppait la naissance.

La « spiritualité », envisagée ici de façon large, dégagée autant que possible des contenus de croyance, désigne l'enjeu de la découverte subjective de l'imbrication du vieillir, du mourir et du naître.

MOURIR

« Mourir pour des idées, l'idée est excellente ». Cette ligne de Brassens, l'humanité aurait pu l'écrire en exergue de son histoire. Les Socrate, Caton, Sénèque de notre civilisation, en se donnant volontairement la mort, pointent quelque chose d'autre que celle-ci, une chose autre qui engage la vérité de leur être et vaudrait plus que leur vie.

Jésus, lui, ne se donne pas exactement la mort mais y acquiesce à telle enseigne que sa crucifixion, magistral gaspillage de vie, devient le symbole occidental par excellence d'une mort « pour »

autre chose, en l'occurrence l'humanité. À la limite, Jésus « parlerait » davantage mort que vif, la figure du Verbe prenant le pas sur le personnage et son enseignement. « Par la crucifixion, le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est "dit" jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer¹ ».

Même si la plupart mourront de mort naturelle ou accidentelle, les réflexions de ce *Cahier* évoquent en quoi toute mort suscite un silence de croix, un moment de vérité devant lequel on ne triche pas. S'y décide la valeur dernière des idées ou plutôt du sens à partir duquel se sont construites notre vie et nos relations.

Dans ses questionnements sur la légitimité de l'euthanasie et du suicide assisté, la culture semble rechercher ce qui prime, de la vie ou du sens qu'y investit l'individu. Sans prendre position dans ce débat complexe, MARTIN ROBERT mesure la transformation historique du rapport à la mort à travers le passage du crime au droit de mourir.

Les paroles de chanson peuvent introduire dans la ritualité de l'adieu comme le montre de façon originale LUCE DES AULNIERS. « Si l'âme conserve en elle les sons qui y ont vibré dans le jadis [...] il arrive que, dans un respir profond, consenti, l'air et les mots d'une chanson volent dans une étonnante pureté, porteur de la vérité du moment ». ISABELLE D'ASPREMONT traite des étapes du deuil, occasions de croissance personnelle dans un rendez-vous avec la vie.

Penser l'impensable de la mort, c'est aller à la limite des mots et du langage, où surgit la possibilité d'un désir pur de (parler à) l'Autre. Trois réflexions personnelles osent cet exercice périlleux et spirituel. Les divers chemins de pensée qui se dessinent chez les auteurs contournent le vide et le besoin vital de relation où « Dieu » peut s'évoquer ou s'invoquer.

¹ Benoît XVI, *Exhortation apostolique Verbum Domini sur la Parole de Dieu*, Collège des Bernardins, Paris, Lethielleux, Parole et silence, 2010 (Collège des Bernardins, *Cahiers hors série*), n° 12, p. 59.

PIERRE PELLETIER parle de la vacuité bouddhique et de la redécouverte du mystère du Dieu miséricordieux. VALÉRIE THOMAS témoigne des transformations provoquées par son expérience d'accompagnement des mourants. Cette pratique se qualifie de « spirituelle » en ce qu'elle humanise, tout simplement, et réconcilie « avec ce que nous sommes les uns pour les autres ». Car il n'existe pas deux mondes, souligne l'auteure, l'un spirituel et l'autre matériel, mais un seul « à habiter plus profondément et auquel je n'ai pas fini de naître, de rencontre en rencontre ».

GILLES NADEAU offre un regard ignatien qui ressaisit la perspective de la trilogie. La spiritualité ignatienne, en enseignant la conversation spirituelle, ne pose-t-elle pas les conditions d'un devenir-créature du sujet ? Ne cultive-t-elle pas une disposition qui permette, au soir de la vie, d'énoncer « me voici » à son Créateur ?

Nous reproduisons ensuite deux poèmes inédits de LAURETTE LEPAGE écrits peu avant son décès, dont l'un pour ses funérailles. « Debout la vie ! » semble dire cette auteure d'une voix qui vibre de l'espérance et de la foi en la résurrection.

Enfin et en hors thème du numéro, se trouve la première partie d'une réflexion d'ANNE FORTIN sur *Gaudium et Spes* ainsi qu'une recension par RENÉ CHAMPAGNE, sj, de l'ouvrage *Au nom d'une passion*, dirigé par Thérèse Nadeau-Lacour.

Isabelle Dalcourt